

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

21^{ème} livraison



le plus gros achat, une bobine de deux mille mètres avait été commandé par la commune de Forest. « Avec ça, dit

Geert, on peut encore étrangler pas mal de monde ». Une remarque que Nathalie trouva déplacée.

L'examen de la vie des habitants de l'avenue Everard était repris dans un rapport morne qui sentait l'ennui. Pas de délinquance, même pas petite. Quelques divorces, un ou deux permis de conduire retirés pour conduite en état d'ivresse et un petit tapage nocturne, qui avait réveillé presque toute la rue, petite cerise sur ce gâteau insipide. Les Allemands de l'avenue ne dérogeaient pas à la règle ; des familles, des hommes d'affaires, deux avocats, une fonctionnaire des Nations unies, femmes au foyer, retraités. Rien à signaler.

Sauf au 39. Ce dossier-là était verrouillé. A la commune et partout ailleurs, impossible d'accéder à la moindre information sur ce citoyen allemand et son épouse. Tellement verrouillé, que le Commissaire divisionnaire avait appelé Nathalie pour lui recommander d'abandonner toute recherche sur ce couple. Une recommandation qui avait tout d'un ordre et qui venait de haut-lieu, de très haut-lieu, comme il s'exprima. Elle avait été transmise par le Colonel Zwart de la SGRS que Nathalie avait rencontré dans le bureau du commissaire le jour de sa première rencontre avec Charles Brun. C'est celui-ci qu'elle appela pour avoir des explications. « Tout ce que je peux te dire, c'est, ne touche pas à ce couple. A mon avis, ils sont dans un programme de protection des témoins, ou d'anciens agents secrets, vivant là probablement sous une fausse identité avec un CV sur mesure certainement sans rapport avec la réalité ».

Quand aux trois meurtres qui les occupaient, la hiérarchie avait décidé de le retirer de cette affaire-là, car l'ingérence des agents Chinois était devenue très préoccupante ; c'était maintenant qu'il devait s'en occuper. Leur Chinois à eux, celui de l'avenue Everard, qu'il avait retrouvé assez facilement grâce à un réseau de surveillance propre à ses services, il ne l'avait pas écarté de la liste des suspects, mais comme Geert l'avait malheureusement précédé, celui-ci lui avait mit la puce à l'oreille et on n'en tirerait plus rien. « C'est très fâcheux », dit-il d'un ton sec. Il ne fit aucune allusion à leur relation d'une nuit, pas si lointaine. Pas un mot tendre, aucune parole amicale, mais un discours distancé et impersonnel. Elle tenta de le sortir de sa réserve « Est-ce qu'on se revoit ? » « Peut-être, tu peux m'appeler ».

La gorge nouée, retenant ses larmes, Nathalie raccrocha.

(à suivre...)

Vingt deuxième livraison demain, si vous le voulez bien.